

CYCLE CINÉMA 2024-2025

Monsieur de Carbonnières
présente

Identités



© Extrait du film The Truman Show, réalisé par Peter Weir, 1998. Scott Rudin Productions. Paramount Pictures

Du 13 septembre au 29 novembre 2024
Chaque vendredi à 13h30

Faculté des Sciences Juridiques, Politiques et Sociales
Campus Moulines

Séances gratuites, strictement réservées aux étudiants et personnels
de l'Université de Lille

Cycle cinéma 2024 - 2025

M. de Carbonnières présente

Identités



La nouvelle saison du cycle cinéma se déroule à partir du vendredi 13 septembre 2024.

Les séances sont gratuites et strictement réservées aux étudiants et personnels de l'Université de Lille.

Les projections ont lieu en VOSTFR. Elles sont introduites par le Professeur Louis de Carbonnières, Historien du cinéma, qui apporte un éclairage historique et cinématographique.

Les séances sont suivies d'une discussion avec les étudiants sur le thème abordé.

Contact sur la programmation :

elise.anicot@univ-lille.fr

Il sera également possible d'assister aux projections sans inscription, dans la limite des places disponibles.

Les salles de projection indiquées sont susceptibles de faire l'objet de modifications.

Programmation

1er semestre 2024-2025

Je ne voudrais pas être un homme - Séance spéciale ciné-concert	3
Mercredi 11 septembre 2024	
Shutter Island	4
Vendredi 13 septembre 2024	
Tout simplement noir	5
Vendredi 20 septembre 2024	
L'homme qui voulut être roi	6
Vendredi 27 septembre 2024	
Monsieur Verdoux	7
Vendredi 4 octobre 2024	
Le Comte de Monte-Cristo	8
Vendredi 11 octobre 2024	
Bienvenue à Gattaca	9
Vendredi 18 octobre 2024	
The Truman Show	10
Vendredi 25 octobre 2024	
Plein Soleil	11
Vendredi 8 novembre 2024	
Monsieur Klein	12
Vendredi 15 novembre 2024	
Le Général Della Rovere	13
Vendredi 22 novembre 2024	
Certains l'aiment chaud	14
Vendredi 29 novembre 2024	

Mercredi 11 septembre 2024
> 18h30 - Amphi Cassin

Je ne voudrais pas être un homme

Ich möchte kein Mann sein

Comédie | de Ernst Lubitsch
Allemagne, 1918, 45min
Film muet avec cartons en français

Avec : Ossi Oswalda, Curt Goetz, Margarete Kupfer, Victor Janson, Ferry Sikla



Organisé dans le cadre des JIVE 2024 par la Direction Culture de l'Université de Lille et le département Animation Culturelle, Scientifique et Technique du SCD, en avant-première de l'atelier cinéma « Identités »

Synopsis

L'histoire se déroule à Berlin et suit les aventures hilarantes d'Ossi, une jeune femme rebelle, et de son oncle. Lorsque l'oncle tombe malade, il ordonne à Ossi de devenir un gentleman respectable. Cependant, Ossi a d'autres idées en tête et décide de profiter de cette opportunité pour expérimenter la vie en tant qu'homme. Déguisée en homme, elle découvre rapidement les privilèges et les absurdités du patriarcat. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, les quiproquos et les situations comiques s'accumulent, mettant en lumière les stéréotypes de genre et les conventions sociales de l'époque.

Dans cette comédie pétillante, Lubitsch offre une critique subtile de la société bourgeoise et des normes de genre rigides tout en divertissant le public avec des gags hilarants et des rebondissements inattendus.

Mis en musique et interprété en direct par **Stefan Orins** (piano) et **Éric Navet** (percussions, vibraphone) du Collectif Muzzix

Entrée gratuite sur inscription, dans la limite des places disponibles.

Vendredi 13 septembre 2024
> 13h30 - Amphi Cassin

Shutter Island

Thriller | de Martin Scorsese
États-Unis, 2010, 2h18

Scénario de Laeta Kalogridis, d'après le roman éponyme de Dennis Lehane
Avec : Leonardo DiCaprio, Marc Ruffalo, Ben Kinglsey, Max von Sydow, Michelle Williams



Synopsis

En 1954, le marshal Teddy Daniels et son coéquipier Chuck Aule sont envoyés enquêter sur l'île de Shutter Island, située à environ une heure au large de Boston, dans l'hôpital psychiatrique Ashecliffe où sont internés de dangereux criminels. L'une des patientes, Rachel Solando, a inexplicablement disparu. Teddy est pris du mal de mer et prie son nouveau coéquipier de ne pas trop l'interroger sur sa vie privée : sa fiancée Dolores Chanal, qu'il aimait tendrement, est morte.

« Shutter Island est l'adaptation du roman de Dennis Lehane (...) si Scorsese s'en est emparé c'est qu'il est extrêmement proche de la problématique qui hante son cinéma, basée sur l'angoisse de ne pas arriver à sortir de soi et d'ignorer ainsi le monde extérieur. (...)

Il s'agit moins de décrire un corps adolescent cherchant à s'affronter au monde que l'angoisse d'un cerveau confronté à une modernité incarnée par la violence de la nation américaine des années 50.

Jean-Jacques Lacuve, Ciné Club de Caen

Film complexe et déroutant, Shutter Island emprunte à des genres divers, du polar au fantastique, ou presque, en passant par le thriller psychologique. Une oeuvre éprouvante, étouffante comme le sont les labyrinthes mentaux, mais dont les effets de mise en scène servent le sujet de manière aussi brillante que cohérente, offrant, comme le récit, plusieurs niveaux de lecture. (...) Plus qu'une expérience de la folie, Martin Scorsese ouvre un abîme qui traite bien plus du mensonge et de la manipulation. Le roman, puis le film, se déroulent au milieu des années 1950, en pleine guerre froide, dans une Amérique rendue paranoïaque par la peur du communisme, vue comme un ver qui la rongerait de l'intérieur. Une époque où les travaux de certains psychiatres, qui prétendaient pouvoir reprogrammer le mental humain en abusant sur leurs patients de doses massives de drogues et de chocs psychiques, furent financés par la CIA. Une relecture glaçante de l'Amérique.

Arnaud Schwartz, La Croix



Vendredi 20 septembre 2024
> 13h30 - Amphi Cassin

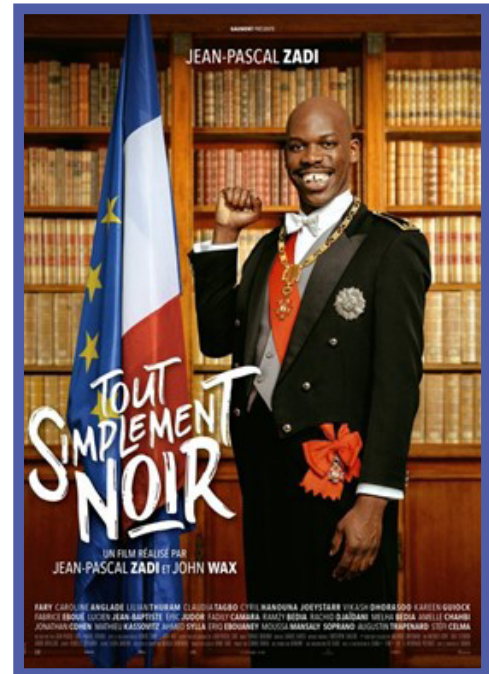
Tout simplement noir

Comédie | de Jean-Pascal Zadi et John Wax
France, 2020, 1h30

Scénario de Jean-Pascal Zadi et Kamel Guemra
Avec : Jean-Pascal Zadi, Fary, Caroline Anglade,
Claudia Tagbo, Fabrice Éboué, Éric Judor, Mat-
thieu Kassovitz



Meilleur premier film
Césars 2021



Synopsis

Jean-Pascal Zadi décide d'organiser une grande marche noire, place de la République. La date ? Le 27 avril, date de l'abolition de l'esclavage. Estimant la situation des noirs en France inacceptable, il se montre proactif, notamment sur les réseaux sociaux, qu'il anime de vidéos qui divisent, mais provoquent toujours une réaction. Son objectif ? Arriver à convaincre les *people* de donner de la résonance à son mouvement.

« Le film, sous ses airs humoristiques, aborde avec réalisme la complexité de la question du racisme, du communautarisme, des discriminations et des identités. (...)

La force du scénario réside dans la capacité à mettre sous les yeux des paradoxes. Au moment où l'acteur principal s'évertue à ériger une communauté noire dont il ignore lui-même les ressorts, la plupart des personnalités à qui il fait appel interpellent sur la complexité des identités collectives.

Le scénario réussit un tour de force : dénoncer l'impasse des replis identitaires en interrogeant la construction des identités collectives. Le film achève de démontrer que la fabrique d'une identité de groupe, loin d'être anodine, relève de la fiction ou d'une illusion identitaire.

Le principal protagoniste, Jean Pascal Zadi, tente d'organiser une marche uniquement réservée aux Noirs : l'impasse des communautarismes est placée au cœur du film. Et renvoie à la difficile question : qui est Noir.e ou comment identifier qui est Noir.e ?

Erick Cakpo, Historien-chercheur, Université de Lorraine, The Conversation

Vendredi 27 septembre 2024
> 13h30 - Amphi A

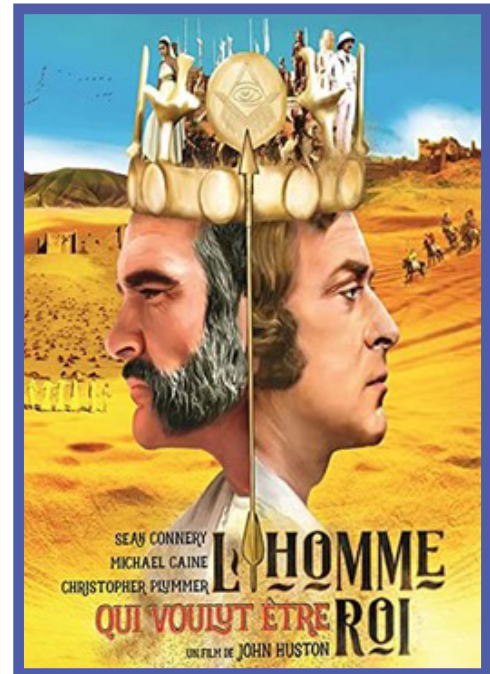
L'homme qui voulut être roi

The man who would be king

Aventure | de John Huston

Royaume-Unis & États-Unis, 1975, 2h09

Scénario de John Huston et Gladys Hill d'après la nouvelle éponyme de Rudyard Kipling
Avec : Sean Connery, Michael Caine, Christopher Plummer



Synopsis

Aux Indes, dans les années 1880. Deux anciens sous-officiers de l'armée britannique, Peachy Carnehan et son inséparable compagnon Daniel Dravot, font part de leur projet au journaliste Rudyard Kipling : pénétrer dans le Kafiristan et y prendre le pouvoir. Depuis Alexandre le Grand, aucun Européen n'y est parvenu. Lorsqu'ils réussissent à atteindre la ville de Sikandergul, Dravot est pris pour Sikander, le fils d'Alexandre. Il règne désormais sur le pays et ne veut plus le quitter...

« Film dense, *L'Homme qui voulut être roi* est, pour Huston, une « quête universelle ». Chaque jour, l'homme doit suivre sa propre quête et s'interroger. C'est ce voyage personnel qu'accomplissent les deux amis, chacun représentant une facette de l'être humain. « La moitié de « lui », comme la moitié de nous-mêmes dans bien des cas, est en proie à cette maladie qui nous gagne lorsque nous accédons aux plus hauts postes, la « folie des grandeurs ».

Nous pensons être plus que ce que nous sommes : des dieux. L'autre moitié est celle qui nous réprimande, et nous répète que nous sommes absurdes.
» (John Huston, *Écran 76*, n°46, avril 1976)

Abordant des thèmes multiples, comme l'échec, le colonialisme ou le pouvoir, *L'Homme qui voulut être roi* est une œuvre épique, dans un lieu mystérieux et lointain. Huston est un explorateur-né, tourné à la fois vers le monde et l'être humain.

Lumières 2019, Grand Lyon Film Festival

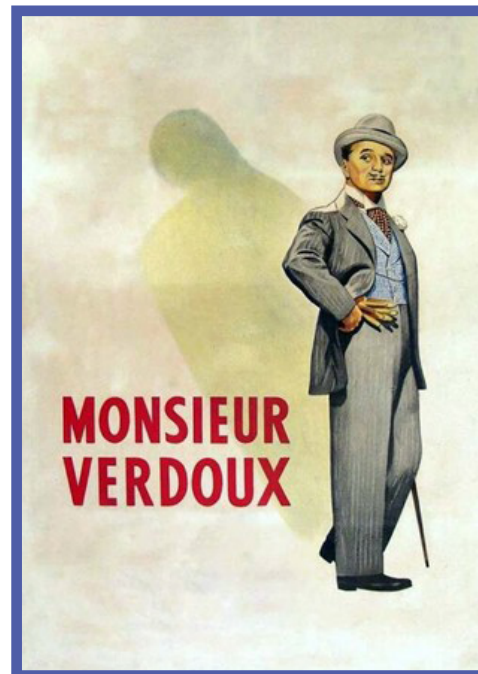


Vendredi 4 octobre 2024
> 13h30 - Amphi A

Monsieur Verdoux

Comédie | de Charlie Chaplin
États-Unis, 1947, 2h04, N&B

Scénario de Orson Welles et Charlie Chaplin
Avec : Charlie Chaplin, Mady Correll, Allison Roddan



Synopsis

L'entre-deux-guerres en France. Après trente années de bons et loyaux services en tant que caissier dans une banque, Henri Verdoux perd son emploi suite à la crise économique. Afin de subvenir aux besoins de sa femme invalide et de son fils, il se recycle dans un autre business, le meurtre de vieilles femmes riches afin de faire main basse sur leur fortune.



Monsieur Verdoux de Charlie Chaplin met en scène la plus scandaleuse identité humaine : un tueur de femmes en série.

Dans ce film d'une noirceur absolue, le cinéaste entreprend un travail de déflagration au sein des systèmes de la société : la Famille, le Mariage, l'état, la Justice, le Travail. Un contre-pouvoir systématique où la figure extrême du dandy s'affiche comme irréductible identité.

Il s'agit pour le cinéaste d'affirmer plus encore la prégnante présence de son corps, carrefour où se mélange, sous nos yeux incrédules, toutes les physionomies de Charlot, ici massacrées.

La puissance d'invocation du film dépasse largement son propos scénaristique, qui peut se lire comme une thèse, un concept cinématographique - une vaste démystification de tous les leurres des rapports humains, ou bien encore tuer la société des hommes.

Nadia Meflah, Objectif Cinéma



Vendredi 11 octobre 2024
> 13h00 - AmphiA

Le Comte de Monte-Cristo

Aventure | de Robert Vernay
France & Italie, 1943, 3h03

Adaptation et dialogues de Charles Spaak
d'après le roman d'Alexandre Dumas (père)
Avec : Pierre Richard-Willm, Michèle Alfa, Aimé Clariond



Synopsis

1^{ère} époque: Edmond Dantès. A Marseille, en 1915, Edmond Dantès, un jeune matelot, va épouser Mercédès. Mais il est accusé - anonymement - de menées bonapartistes par Fernand, amoureux de sa fiancée, et par Caderousse, qui convoite son poste de chef d'équipage. Condamné par M. de Villefort, qui le sait innocent, Dantès va passer vingt ans au Château d'If avant de s'évader avec la complicité d'un compagnon de cellule, l'abbé Faria. Celui-ci a révélé à son ami l'existence d'un trésor sur l'îlot de Monte-Cristo où le fugitif se rend (...) Riche, Edmond revient en France où, déguisé en prêtre, il découvre l'identité de ceux qui l'ont trahi (...). Dantès va se venger...

2^e époque: Le châtime. Se faisant passer pour le comte de Monte-Cristo, Edmond s'introduit dans la haute société parisienne avec sa compagne Haydée qu'il a sauvée, dans un pays lointain, de l'esclavage.



Edmond Dantès, dit Monte-Cristo, est incontestablement, après d'Artagnan, le plus populaire des personnages créés par Dumas. Ce personnage de vengeur tout-puissant, qui se prend pour Dieu, devait connaître une longue postérité aussi bien littéraire que cinématographique, du Mathias Sandorf de Jules Verne à V pour Vendetta.

À la différence de d'Artagnan, Dantès a connu une incarnation idéale avec Pierre Richard-Willm pour qui le rôle semblait écrit. (...) Il combine la naïveté juvénile de Dantès et la froide résolution de Monte-Cristo.

Robert Vernay réalisait ainsi, en 1943, la seule version française d'esprit romantique du fameux roman sur un scénario de Charles Spaak.

Gérard-Michel Thermeau, Contrepoints

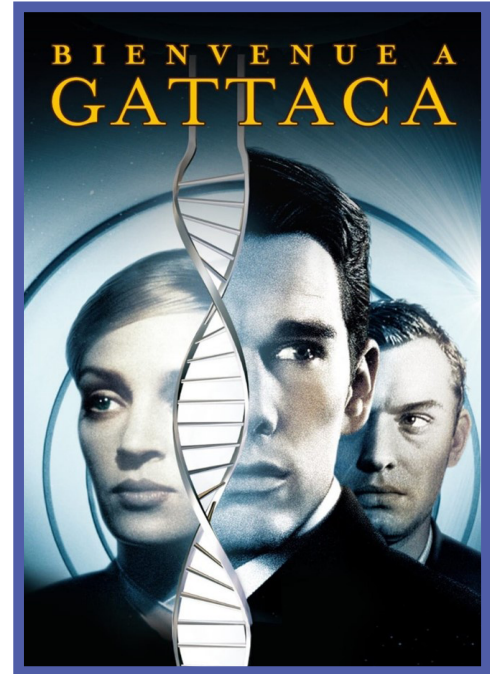


Vendredi 18 octobre 2024
> 13h30 - Amphi A

Bienvenue à Gattaca

Science-fiction | de Andrew Niccol
États-Unis, 1997, 1h46

Scénario de Andrew Niccol
Avec : Jude Law, Ethan Hawke, Uma Thurman



Synopsis

Dans le futur, Vincent Freeman a été conçu de manière tout à fait banale, mais il est né avec quelques imperfections qui, dans un monde soumis à une impitoyable sélection génétique, bouchent ses perspectives d'avenir. Néanmoins, ce jeune homme ambitieux rêve de participer à une mission spatiale. Il lui faut, pour cela, entrer à Gattaca, la base d'entraînement des futurs astronautes. Un jour, Vincent fait la connaissance de Jerome, un ancien athlète qui fut lui-même candidat à l'espace et dont un grave accident a ruiné les espoirs. Les deux hommes sympathisent. Vincent prend l'identité et l'apparence de Jerome et entre à Gattaca...

« Par le biais de personnages élaborés à l'extrême, Andrew Niccol nous livre un propos effroyable et dénonce une société où l'homme ne vit plus que pour son apparence, quitte à renier sa condition. La relation entre Jérôme et Vincent est extrêmement intéressante car Gattaca force l'un à devenir l'autre, tout en soulignant que l'un des deux est de trop. Deux personnages pour une identité.

Ainsi le vrai Jérôme est amené à devenir personne (son sort le confirme) puisqu'il est dépossédé de toute identité sociale. La mise en scène nous montre un univers glacé, privé de tout sentiment où l'individualisme est impossible et toute marginalité inacceptable.

Erich Vogel, Chronicart

Tout fait sens et beaucoup fait symbole : dans l'appartement de Jerome, l'escalier hélicoïdal rappelle la forme de l'ADN ; le nom de famille de Vincent est Freeman (l'homme libre), il emprunte l'identité de Morrow (demain) ; lorsqu'il souffle la fumée de sa cigarette dans un verre, pour représenter Titan où il se rendra bientôt en mission, on entend Nuages de Django Reinhardt, le guitariste auquel manquaient deux doigts, une «imperfection» que l'on ne manquera pas de rapprocher des six doigts à chaque main du pianiste de la scène du concert, etc.

Marianne Spozio, À voir, à lire

Vendredi 25 octobre 2024

> 13h30 - Amphi A

The Truman Show

Comédie dramatique | de Peter Weir

États-Unis, 1998, 1h43

Scénario de Andrew Niccol

Avec : Jim Carrey, Laura Linney, Natascha McElhone, Ed Harris



Meilleur acteur dans un film dramatique
Golden Globes 1999

Synopsis

Et si vous découvriez que vous avez été sélectionné à la naissance, puis filmé 24 heures sur 24 pour un show télévisé qui raconte chacun de vos gestes et chacune de vos émotions au monde entier? Truman Burbank est la vedette d'un show télévisé, mais il ne le sait pas. Ses moindres faits et gestes sont filmés à son insu par un créateur-réalisateur-producteur avant-gardiste.. La ville entière est un immense studio de cinéma, ses voisins, ses collègues, ses amis et même sa femme sont des acteurs professionnels d'hollywood. Un jour pourtant, Truman se doute de quelque chose...



C'est un film fou et pourtant incroyablement sensé, de la science fiction extra-lucide. Une parabole jouissive sur l'identité, sur les média, sur l'identité (ré)inventée par les média – en 1998, on ne parlait pas encore de réseaux sociaux –, qui nous façonnent jusque dans nos pensées ...

Cinemas Utopia



Truman Burbank est un nom en forme de double jeu de mots - True-man - l'homme véritable, mène, dans cette prison dorée, une vie scénarisée alors que Burbank, ville qui se trouve à proximité du quartier de Hollywood à Los Angeles est surnommée la «Capitale mondiale des médias» car de nombreuses entreprises de cette industrie ont leur siège social à Burbank, dont NBC, Disney et Warner Bros. Truman Burbank est donc «Le véritable homme des médias». Tout l'enjeu du film est donc de l'en faire sortir... ou pas. (...)

The Truman Show nous invite à questionner la cohérence du monde dans lequel on vit et, si besoin, à le défier. Le film rejoue l'allégorie de la caverne exposée par Platon dans le Livre VII de La République : si un humain auparavant enchaîné dans le noir avec ses semblables est libéré et conduit à la sortie, il y fera l'expérience positive mais douloureuse de la connaissance.

Marion Lhostis, Ciné Club de Caen



Vendredi 8 novembre 2024

> 13h30 - Amphi A

Plein Soleil

Thriller | de René Clément

France-Italie, 1959, 1h56

Scénario de René Clément et Paul Gégauff
d'après le roman *Monsieur Ripley* de Patricia
Highsmith

Avec : Alain Delon, Maurice Ronet, Marie
Laforêt



Synopsis

Tom Ripley est chargé par le père de son ami Philippe d'aller chercher le jeune homme, parti en Italie avec sa petite amie, et de le ramener en Californie. Tom s'immisce peu à peu dans l'intimité du couple, malgré le mépris que Philippe lui porte.



Qu'est-ce qui pousse donc Ripley à tuer puis usurper l'identité de Philippe, le supposé ami qu'il devait ramener à son père ? L'amour, l'argent, la revanche sociale, une certaine fascination ? Jusqu'au bout, les zones d'ombre demeurent et finissent toutes vampirisées par la froideur assumée de Ripley.

Nicolas Maille, Critikat

Ripley est un personnage mystérieux dont on sait très peu de choses. D'ailleurs, nous n'apprendrons jamais rien de son passé. Tout ce que l'on croit connaître, à l'exemple de son amitié avec Philippe, relève de la mystification.

Ce qui transparait à l'écran c'est sa fascination pour des gosses de riches qui mènent la dolce vita

en Italie et son obsession de l'argent. Son œil se pose sur tout ce qui brille, sur les belles matières et sur les billets de Greenleaf. Ripley est fourbe, manipulateur et calculateur. Delon joue le rôle d'un homme soumis mais il ne l'est jamais vraiment. Envieux, il ne se contente pas de profiter des miettes de Greenleaf, il veut vivre sa vie et l'amour qui va avec. Face à lui, Philippe (Maurice Ronet), un jeune homme immature, pourri gâté et épicurien. Il vit au jour le jour en dilapidant l'argent de papa. Philippe incarne la jeunesse dorée des années soixante, insouciant et désinvolte. Il est tout ce que Tom n'est pas.



L'empire des images

Vendredi 15 novembre 2024

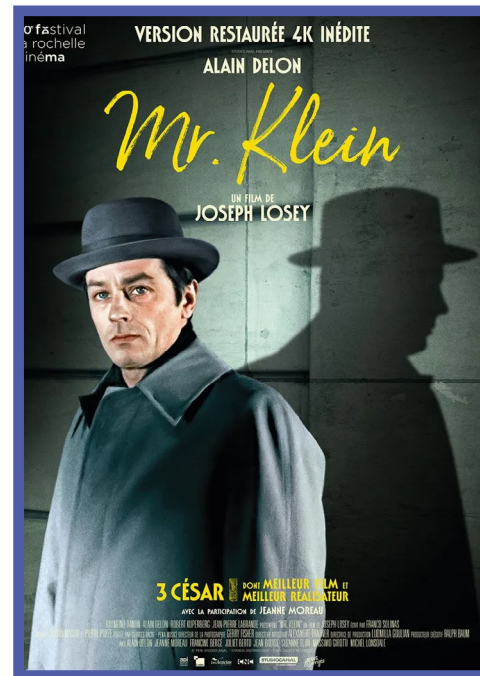
> 13h30 - Amphi A

Monsieur Klein

Drame | de Joseph Losey
France-Italie, 1976, 2h03

Scénario de Franco Solinas, Fernando Morandi,
Costa-Gavras (non crédité)

Avec : Alain Delon, Jeanne Moreau, Francine
Bergé, Juliet Berto, Jean Bouise, Suzanne Flon



Synopsis

Paris 1942. Dans la France occupée par les Allemands, Robert Klein, quadragénaire riche et séduisant, originaire d'Alsace, fait des affaires. Alors qu'il vient de racheter à très bas prix un tableau de maître à son propriétaire juif, il découvre dans son courrier un exemplaire des Informations juives portant son nom et son adresse. Inquiet, il enquête et découvre que son nom figure sur le fichier de la préfecture de police. Un autre Robert Klein existe, il part à la recherche de cet homonyme.

« *Mr. Klein (1976) se démarque par son style à la fois onirique, réaliste ou abstrait, mais surtout par la manière d'aborder le sujet, la rafle du Vel' d'Hiv, en mettant un personnage ordinaire dans une situation extraordinaire.*

Dans sa construction dramaturgique, Mr. Klein n'est pas sans rappeler La Mort aux trousses (1959), avec ce thème de l'homme pris pour un autre qui va s'interroger tout au long de l'histoire plus que se justifier de certains actes. Seulement à la différence du film d'Alfred Hitchcock, outre le contexte et le genre, Mr. Klein est moins une œuvre sur le double que sur l'autre. En effet, tout est fait ici pour que le personnage principal incarné par Alain Delon finisse par accepter son destin. La question de

l'identité même est le sujet principal. Qui suis-je ? Joseph Losey ne cherche pas à raconter l'histoire d'un imposteur ou d'un dédoublement qui lorgne par moment du côté fantastique. Dans cette étrange cavale, renforcée par l'absence de musique qui n'intervient qu'à deux reprises, Joseph Losey met en scène la longue marche d'un homme amené à se fondre dans un ensemble alors qu'il a toujours fait preuve d'un individualisme forcené.

Luc Larriba, Revus & corrigés

Plongeant Klein dans un cauchemar crépusculaire, Joseph Losey livre une réflexion sur l'identité, son obtention, sa quête et sa perte. Indifférent aux autres, Monsieur Klein profite des conséquences de l'occupation allemande pour faire des affaires. Pris pour un autre Klein (juif et résistant), il se débat pour prouver son identité, mais l'appareil bureaucratique est en marche : plus il se débat, plus il est suspect. Alors il enquête sur cet autre Klein, découvre les lieux et les gens qu'ils fréquentent, son milieu... (...) À la recherche de son homonyme, Klein poursuit sa propre identité et interroge sa propre culpabilité.

Lumières 2014, Grand Lyon Film Festival

Vendredi 22 novembre 2024

> 13h30 - Amphi A

Le Général Della Rovere

Drame | de Roberto Rossellini

Italie-France, 1959, 2h17

Scénario de Sergio Amidei, Diego Fabbri, Indro Montanelli, Roberto Rossellini, d'après le récit Le Général Della Rovere d'Indro Montanelli

Avec : Vittorio De Sica, Hannes Messemer, Sandra Milo.



Lion d'Or
20^e Mostra de Venice

Synopsis

En Italie, sous Mussolini, Bertone sait tirer le meilleur parti de la présence des Allemands. Il se fait passer pour le général Grimaldi, décédé, auprès des familles de déportés et en échange de fortes sommes d'argent, promet d'intervenir. Il est démasqué par le colonel Müller, qui le contraint à prendre en prison la place du général della Rovere, l'un des chefs de la Résistance. Müller espère ainsi démanteler de nombreux réseaux. Bertone commence sa triste besogne. L'estime et l'admiration qui l'entourent l'impressionnent profondément, au point que le truand en vient à modifier son comportement...



L'action se situe pendant la Seconde Guerre mondiale, au moment où les Allemands sont venus soutenir Mussolini. Alors, Bardone va cyniquement profiter du désespoir des familles. Celles-ci sont prêtes à croire ce beau parleur, qui leur fait miroiter la libération prochaine de leurs proches, contre monnaie sonnantes et trébuchantes.



Dès les premières images, on comprend à quel fourbe on a à faire : donnant servilement du feu dans la rue à un officier allemand, il modifie ses origines au fur et à mesure d'une conversation

banale où il ne risque pourtant rien, juste pour ne pas déplaire. Le long métrage se découpe en deux parties bien distinctes : la première montre le quotidien fastidieux de ce manipulateur toujours sur la brèche : le peu d'argent qu'il réussit à soutirer étant vite dépensé autour des tables de jeu, il faut recommencer chaque jour. Et puis un basculement inattendu va le contraindre à se révéler. C'est par obligation, pour une fois, qu'il endossera un rôle qui n'est pas le sien.

Le cinéaste, fidèle à son univers, va donner une dimension sacrificielle au destin de ce manipulateur, en le conduisant à une dignité paradoxale. ➤
[Fabrice Prieur, À voir, à lire](#)

Vendredi 29 novembre 2024
> 13h30 - Amphi Cassin

Certains l'aiment chaud

Some like it hot

Comédie | de Billy Wilder
États-Unis, 1959, 2h01

Scénario de I.A.L Diamond et Billy Wilder
Avec : Marilyn Monroe, Tony Curtis, Jack Lemmon



Synopsis

Chicago, 1929. Joe et Jerry, deux musiciens au chômage, obtiennent un contrat pour le bal de la Saint-Valentin. Ils sont malheureusement témoins d'un règlement de comptes entre deux bandes rivales. Le chef de l'une d'elles, Spats Colombo, les a repérés et veut les éliminer. Pour lui échapper, les deux compères se déguisent en femmes et se font engager dans un orchestre exclusivement féminin en partance pour la Floride. Joe a du mal à résister aux attraits de la belle Sugar Cane, reine de l'ukulélé et malheureuse en amour. Jerry n'est pas en reste, mais il excite quant à lui la convoitise d'un vieux milliardaire...

« Les personnages de *Certains l'aiment chaud* (...) jouent un rôle, veulent donner une image faussée de la réalité. Les jolies filles sont des croqueuses de diamant, les femmes parfois des hommes. Mais chez Wilder, ceux qui portent des masques n'obtiennent pas forcément le résultat escompté : la conséquence inattendue sera de révéler leurs personnalités profondes. (...) »

Derrière le rire, il s'agit pour Wilder de montrer l'hypocrisie qui domine les relations entre les individus par le mensonge ou sous l'influence de la sexualité. Après s'être intéressé à la libido new-

yorkaise et aux tentations adultères estivales, Wilder observe cette sexualité du quotidien qui régit nos vies et façonne nos comportements : cette vision masculine qui s'impose comme une sorte de culture, s'affirme en réflexes machistes et virils. Le réalisateur prend pour cible le mâle dominant, au point que le film semble parfois être un réquisitoire à peine voilé contre la masculinité abusive et pour une émancipation sociale du sexe dit «faible».

Stéphane Beauchet, DVD Classik

BU et Learning center
Service Commun de Documentation

Département Animation culturelle, scientifique
et technique

Contact

Élise Anicot
elise.anicot@univ-lille.fr

Suivez-nous !



@BULDroit



@BULilleDG



@bu_lille